



résentCiel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

25 avril 2021 # 68

Chers amis,

traditionnellement, ce quatrième dimanche de Pâques est devenu la journée de prière mondiale pour les vocations. Il nous faut donc prier pour, qu'à la suite du Bon Berger, des hommes entendent et répondent à l'appel de Dieu pour prolonger sa mission au fil des siècles.

Prier uniquement pour cela pourrait cependant nous entraîner dans la passivité et le consumérisme. Nous pourrions croire que nous sommes appelés par la même occasion à nous décharger ainsi de notre rôle actif dans l'Église qui est celui de tout baptisé.

Chacun, du fait de son baptême, est appelé à prendre sa part dans l'annonce de l'Évangile en mots et en actes. Ce dimanche nous interroge donc sur la part active que nous avons à prendre dans cette annonce, non pas seulement dans nos structures ecclésiales mais dans le monde. Être chrétien ne se résume à la simple présence à la messe et à quelques activités. Certains sont là, au cœur de l'Église comme une source, pour permettre à chacun d'être témoin de la Bonne Nouvelle dans sa vie quotidienne. Cacher le fait d'être chrétien, agir au nom de Jésus sans jamais prononcer son nom est un renoncement mortifère aux promesses de notre baptême. Agissons bien ! Oui ! Agissons bien mais dévoilons celui qui nous a transformés et qui agit à travers nous pour conduire ceux qui nous sont proches jusqu'à la source, pour qu'ils deviennent eux aussi des témoins du Ressuscité...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 25 avril 2021, 4^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

Psaume (Ps 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants ! Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut. La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! Tu es mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ! Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

Deuxième lecture (1 Jn 3, 1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Évangile (Jn 10, 11-18)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Prendre soin les uns des autres

Jésus a dû longuement et inlassablement contemplé les bergers dans la Galilée de son enfance ou lors de ses voyages en direction de Jérusalem. Il s'est pris d'un irrésistible amour pour ces hommes pourtant marginaux dans les structures sociales de l'époque. Il va jusqu'à s'identifier à eux dans son être et sa mission comme nous venons de l'entendre. Il se désigne comme le bon berger qui prend soin de ses brebis et va jusqu'à donner sa vie pour elles.

Tel que les bergers, il n'a pas fait semblant. Il a quitté son monde pour venir habiter parmi nous. Il a limité sa divinité pour se faire l'un d'entre nous comme les bergers abandonnaient leur statut social pour devenir en quelque sorte des marginaux puisqu'ils étaient jugés impurs du fait de leur contact permanent avec les animaux. Ils ne pouvaient pas pratiquer le culte et se rendre régulièrement à Jérusalem à l'occasion des fêtes juives. Ils avaient renoncé à tout pour prendre soin de leur troupeau. Ils n'hésitaient pas à s'exposer pour préserver et protéger leur troupeau en dormant par exemple en travers de l'entrée de la bergerie pour être le premier rempart face à une bête sauvage tentée de venir s'en prendre aux brebis. Le Christ a fait de même pour nous, pour chacun d'entre nous. Son désir le plus cher est de nous rassembler et de nous mener tous par le juste chemin.

Dans l'Église, à la suite et au nom du vrai berger, des hommes ont été appelés à exercer une fonction pastorale pour rassembler et conduire les chrétiens. Certains signes l'indiquent avec évidence comme la crosse de l'évêque qui n'est autre que le bâton du pasteur ou la chasuble qui est le manteau du berger. Quand le prêtre revêt la chasuble, il se couvre de la charité du Christ qui aime son troupeau au point de donner sa vie pour lui. C'est en particulier pour eux que l'Église appelle à prier ce dimanche à l'occasion de la journée mondiale des vocations. Il est nécessaire aujourd'hui comme hier que certains répondent à cet appel fort et radical pour le bien de toute l'Église mais cela ne saurait nous faire oublier le fait que nous sommes tous appelés. Le baptême a fait de nous à la fois des brebis et des bergers. Nous sommes tous appelés à prendre soin les uns des autres pour le bien de tout le troupeau. Souvenons-nous que les trois missions du baptisé qui est prêtre, prophète et roi sont d'entretenir un lien intime avec un Dieu qui s'est révélé Père et de le faire découvrir, de se nourrir de la Parole de Dieu et de l'annoncer, d'exercer la charité en se montrant responsable de ses frères. Certes, la conduite d'une communauté est réservée à certains tout comme l'enseignement qui requiert une certaine formation mais la charité, l'amour, qui, nous l'avons entendu, est du ressort du berger doit être exercé par chacun d'entre nous.

Prions donc ce dimanche non seulement pour les vocations spécifiques dans l'Église mais aussi pour que chaque chrétien réponde à l'appel à la charité qui lui est lancé afin qu'il exerce sa mission de prendre soin des autres dans un souci permanent et une attention constante. L'amour attire et rassemble. Il est le ciment de l'unité qui doit régner entre nous, non seulement entre catholiques mais aussi avec tous les autres chrétiens, protestants et orthodoxes. Le Seigneur Jésus veut rassembler et constituer son troupeau qui est encore dispersé. Répondons à son appel, exauçons son désir afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur...

Père Yann

Dans le monde rural, réinventer l'Église

Environ 70 diocèses entament, à partir du samedi 24 avril, une vaste réflexion sur l'avenir de l'Église dans le monde rural, intitulée « Terres d'espérance ». Face au manque de prêtres et à la dispersion de l'habitat, l'Église tente d'imaginer, dans ces territoires, de nouvelles formes de proximité.

Pour la première veillée de louange de Viglain (Loiret), en 2014, personne n'était venu – outre les trois organisateurs. L'année suivante, seule une « maman du caté » de la paroisse de Sully-sur-Loire s'était déplacée. Puis, à partir de 2016, le mot se répandit peu à peu qu'à l'orée de la Sologne, cette petite église rurale résonnait, de temps à autre, de chants de l'Emmanuel. D'annuel, le rendez-vous est bientôt devenu mensuel, attirant 70 personnes en moyenne, dont beaucoup ignoraient tout de l'adoration et de la louange – certaines ayant d'ailleurs « arrêté la messe » depuis longtemps.

« La joie manque souvent à l'Église dans nos campagnes, or c'est ce qui attire les gens », affirme Nadia Meenhorst, l'une des initiatrices de ces soirées qui se veulent plus « familiales » que « charismatiques ». En les lançant, Nadia et les autres avaient conscience de n'avoir rien à perdre : de toute façon, l'église de Viglain n'était pas occupée. « C'est la richesse de la pauvreté ! Une Église pauvre, cela laisse de la marge pour la créativité. »

Créativité, élan missionnaire, autonomisation des laïcs : tels sont les défis que l'Église entend relever en milieu rural, où elle fait face à la fois au manque de prêtres, à la dispersion de l'habitat et à la souffrance d'un monde agricole en pleine mutation. À partir de ce samedi 24 avril, toutes ces questions seront au programme de la journée « Terres d'espérance », organisée courant 2021 dans environ 70 diocèses, préfigurant une rencontre nationale de trois jours en avril 2022 (*lire ci-contre*).

Le besoin de proximité est celui qui revient le plus dans la bouche de ces chrétiens souvent isolés les uns des autres et dont certains avouent hésiter à faire une demi-heure de voiture pour se rendre à la messe – « surtout si elle est triste... » L'heure ne semble plus tant à la « pastorale de la cloche » (celle de l'église) qu'à « la pastorale de la sonnette » (celle du voisin). Des missions itinérantes, mais aussi des fraternités de proximité – le nom peut varier – essaient ainsi dans les diocèses ruraux : des groupes de moins d'une douzaine de personnes se réunissent régulièrement autour d'un thème, d'un témoignage ou d'un texte d'Évangile. « *Un peu comme Alpha, mais à domicile !* » a-t-on entendu de participants heureux de retrouver ainsi « l'esprit des premiers chrétiens ».

La formule n'est pourtant pas nouvelle : les mouvements d'Action catholique (encore bien implantés dans le nord et l'ouest de la France, ainsi qu'en Alsace), comme les « lieux d'Église en rural » (une douzaine, des Flandres aux Pyrénées), la proposent depuis plusieurs décennies. Mais alors que ces groupes se voulaient traditionnellement attentifs aux questions sociales, « *on sent que ce qui est dans l'air du temps aujourd'hui, c'est plutôt la prière et l'approfondissement de la foi* », explique le père Joël Morlet, délégué national de la Mission rurale. Une demande particulièrement tangible au sein de la jeune génération.

S'il est une question d'actualité qu'il semble en tout cas difficile d'éviter, c'est bien celle, sensible, de l'écologie. « *L'Église est un des rares lieux où les agriculteurs peuvent se*

*rencontrer en dépit d'orientations différentes, contrairement aux syndicats, où ils retrouvent surtout leurs semblables », estime Sylvie Moyart, permanente de Chrétiens dans le monde rural (CMR) dans le diocèse de Cambrai. Pour elle, comme pour d'autres, le rôle de l'Église est d'être à l'écoute des difficultés des agriculteurs, d'apaiser les tensions, mais aussi d'« aider à la transformation ». À l'aide de l'encyclique *Laudato si'*, appui désormais incontournable pour mener cette réflexion.*

Bientôt trois ans après la *Lettre du pape au peuple de Dieu*, la question du cléricalisme se pose, elle aussi, avec une indéniable acuité en milieu rural. Une partie des laïcs peut se dire déstabilisée par l'arrivée de jeunes prêtres « *plus urbains et bourgeois que nous* ». Ces pasteurs se voient du reste attribuer des territoires de plus en plus vastes, qui pourraient les conduire, malgré eux, à devenir des « *curés managers* », voire de simples « *distributeurs de sacrements* ». Certains optent alors pour une activité moins sédentaire, se déplaçant autant que possible pour des rencontres « *gratuites* » avec les habitants, et beaucoup comptent sur les chrétiens engagés pour « *se prendre en main* ».

C'est le cas dans le village de Viglain, où les veillées de louange désormais mensuelles sont animées par les laïcs, un diacre étant aussi présent pour exposer le Saint-Sacrement. « *Notre curé vient souvent, mais il préfère se mettre à l'écart et nous laisser faire* », raconte Nadia Meenhorst. « *Il dit qu'il "regarde son peuple"*. »

La Croix, 23 avril 2021



“Saint Joseph : le songe de la vocation” :

message du Pape pour la 58e Journée mondiale de prière pour les vocations

Publié le 19 mars 2021

Message du pape François pour la 58e Journée mondiale de prière pour les vocations (JMV) qui aura lieu le dimanche 25 avril 2021, autour du thème : “Saint Joseph : le songe de la vocation”.

Chers frères et sœurs !

Le 8 décembre dernier, à l’occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l’Église universelle, a commencé l’année spéciale qui lui est consacrée. (cf. Décret de la Pénitencerie Apostolique, 8 décembre 2020). Pour ma part, j’ai écrit la Lettre apostolique *Patris corde*, dans le but d’« accroître l’amour envers ce grand Saint ». Il s’agit en effet d’une figure extraordinaire, en même temps « si proche de la condition humaine de chacun de nous ». Saint Joseph n’impressionnait pas, il n’était pas doté de charismes particuliers, il n’apparaissait pas exceptionnel aux yeux de celui qui le rencontrait. Il n’était pas célèbre et ne se faisait même pas remarquer : les Évangiles ne rapportent même pas une de ses paroles. Pourtant, à travers sa vie ordinaire, il a réalisé quelque chose d’extraordinaire aux yeux de Dieu.

Dieu voit le cœur (cf. 1 S 16, 17) et en saint Joseph, il a reconnu un cœur de père, capable de donner et de susciter la vie dans le quotidien. C’est à cela que tendent les vocations : susciter et régénérer des vies chaque jour. Le Seigneur désire modeler des cœurs de pères, des cœurs de mères : des cœurs ouverts, capables de grands élans, généreux dans le don de soi, compatissants en réconfortant les angoisses et fermes pour renforcer les espérances. C’est de cela que le sacerdoce et la vie consacrée ont besoin, aujourd’hui de manière particulière, en des temps marqués par des fragilités et des souffrances dues aussi à la pandémie, qui a suscité des incertitudes et des peurs concernant l’avenir et le sens même de la vie. Saint Joseph vient à notre rencontre avec sa douceur, comme un saint de la porte d’à côté ; en même temps, son témoignage fort peut nous orienter sur le chemin.

Saint Joseph nous suggère trois paroles-clé pour la vocation de chacun. La première est rêve. Tout le monde dans la vie rêve de se réaliser. Et il est juste de nourrir de grandes attentes, des attentes élevées que des objectifs éphémères – comme le succès, l’argent et le plaisir – ne parviennent pas à satisfaire. En effet, si nous demandions aux personnes d’exprimer en un seul mot le rêve de leur vie, il ne serait pas difficile d’imaginer la réponse : “amour”. C’est l’amour qui donne sens à la vie, parce qu’il en révèle le mystère. En effet, la vie, on ne l’a que si on la donne, on ne possède vraiment que si on donne pleinement. Saint Joseph a beaucoup à nous dire à ce sujet, parce que, à travers les rêves que Dieu lui a inspirés, il a fait de son existence un don.

Les Évangiles racontent quatre songes (cf. Mt 1, 20 ; 2, 13.19.22). C’étaient des appels divins, mais ils ne furent pas faciles à accueillir. Après chaque songe, Joseph a dû changer ses plans et se remettre en cause, sacrifiant ses projets pour satisfaire ceux, mystérieux, de Dieu. Il a fait confiance jusqu’au bout. Mais nous pouvons nous demander : “Qu’était un rêve nocturne pour y placer tant de confiance ?”. Bien que l’on y prêtât beaucoup d’attention dans le passé,

ce n'était quand même pas grand-chose face à la réalité concrète de la vie. Pourtant saint Joseph se laissa guider par ses songes sans hésiter. Pourquoi ? Parce que son cœur était orienté vers Dieu, il était déjà disposé à son égard.

Sa vigilante "oreille intérieure" n'avait besoin que d'un petit signe pour reconnaître la voix. Cela vaut également pour les appels qui nous sont adressés : Dieu n'aime pas se révéler de manière spectaculaire, en forçant notre liberté. Il nous transmet ses projets avec douceur ; il ne nous foudroie pas avec des visions éclatantes, mais il s'adresse avec délicatesse à notre intériorité, en se faisant intime à nous et en nous parlant à travers nos pensées et nos sentiments. Et ainsi, comme il le fit avec saint Joseph, il nous propose des objectifs élevés et surprenants.

Les songes, en effet, ont conduit Joseph dans des aventures qu'il n'aurait jamais imaginées. Le premier déstabilisa ses fiançailles, mais le rendit père du Messie ; le second le fit fuir en Égypte, mais il sauva la vie de sa famille. Après le troisième, qui annonçait le retour dans sa patrie, le quatrième lui fit encore changer ses plans, le ramenant à Nazareth, là même où Jésus allait commencer l'annonce du Règne de Dieu. Dans tous ces bouleversements, le courage de suivre la volonté de Dieu se révéla donc vainqueur. Il en est ainsi de la vocation : l'appel divin pousse toujours à sortir, à se donner, à aller plus loin. Il n'y a pas de foi sans risque. C'est seulement en s'abandonnant avec confiance à la grâce, mettant de côté ses propres programmes et son propre confort, qu'on dit vraiment "oui" à Dieu. Et chaque "oui" porte du fruit, parce qu'il adhère à un dessein plus grand, dont nous n'apercevons que des détails, mais que l'Artiste divin connaît et porte en avant, pour faire de chaque vie un chef-d'œuvre. En ce sens, saint Joseph représente une icône exemplaire de l'accueil des projets de Dieu. Mais le sien est un accueil actif : jamais défaitiste ou qui abandonne, il « n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé » (Patris corde, n. 4). Puisse-t-il aider chacun, particulièrement les jeunes en discernement, à réaliser les rêves de Dieu pour eux ; puisse-t-il inspirer l'initiative courageuse de dire "oui" au Seigneur, qui toujours surprend et jamais ne déçoit !

Une seconde parole marque l'itinéraire de saint Joseph et de la vocation : service. Des Évangiles ressort la manière dont il a vécu en tout pour les autres et jamais pour lui-même. Le Peuple saint de Dieu l'appelle très chaste époux, révélant ainsi sa capacité à aimer sans rien retenir pour lui. En libérant l'amour de toute possession, il s'ouvrit en effet à un service encore plus fécond : son soin aimant a traversé les générations, sa garde attentive l'a rendu patron de l'Église. Il est aussi le patron de la bonne mort, lui qui a su incarner le sens oblatif de la vie. Son service et ses sacrifices ont été possibles, mais seulement parce qu'ils étaient soutenus par un amour plus grand : « Toute vraie vocation naît du don de soi qui est la maturation du simple sacrifice. Ce type de maturité est demandé aussi dans le sacerdoce et dans la vie consacrée. Là où une vocation matrimoniale, célibataire ou virginale n'arrive pas à la maturation du don de soi en s'arrêtant seulement à la logique du sacrifice, alors, au lieu de se faire signe de la beauté et de la joie de l'amour elle risque d'exprimer malheur, tristesse et frustration » (ibid., n. 7). Le service, expression concrète du don de soi, ne fut pas seulement pour saint Joseph un idéal élevé, mais il devint une règle de vie quotidienne. Il s'employa à trouver et à aménager un logement où faire naître Jésus ; il se prodigua pour le défendre de la fureur d'Hérode en organisant un voyage rapide en Égypte ; il s'empressa de retourner à Jérusalem à la recherche de Jésus perdu ; il entretint sa famille en travaillant, même en terre étrangère. Il s'adapta, en somme, aux diverses circonstances avec l'attitude de celui qui ne perd pas courage si la vie ne va pas comme il veut : avec la disponibilité de celui qui vit pour servir. Dans cet esprit, Joseph accueillit les nombreux et souvent imprévus voyages de la vie : de Nazareth à Bethléem pour le recensement, puis en Égypte et encore à Nazareth, et chaque année à Jérusalem, bien disposé chaque fois à aller à la rencontre de circonstances nouvelles, sans se plaindre de ce qui arrivait, prêt à aider pour régler les situations. On peut dire qu'il a été la main tendue du Père céleste à

son Fils sur la terre. Il ne peut donc qu'être un modèle pour toutes les vocations, qui sont appelées à ceci : être les mains laborieuses du Père pour ses fils et ses filles.

J'aime penser alors à saint Joseph, gardien de Jésus et de l'Église, comme gardien des vocations. De sa disponibilité à servir provient en effet, son soin dans la garde. « Il se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte » (Mt 2, 14), dit l'Évangile, indiquant sa promptitude et son dévouement pour sa famille. Il ne perdit pas de temps à réfléchir sur ce qui n'allait pas, pour ne pas se dérober à celui qui lui était confié. Ce soin attentif et attentionné est le signe d'une vocation réussie. C'est le témoignage d'une vie touchée par l'amour de Dieu. Quel bel exemple de vie chrétienne nous offrons lorsque nous ne poursuivons pas obstinément nos ambitions et que nous ne nous laissons pas paralyser par nos nostalgies, mais que nous prenons soin de ce que le Seigneur, à travers l'Église, nous confie ! Alors Dieu répand son Esprit, sa créativité, sur nous ; et il opère des merveilles, comme en Joseph.

En plus de l'appel de Dieu – qui réalise nos plus grands rêves – et de notre réponse – qui se réalise dans le service disponible et dans le soin attentif -, il y a un troisième aspect qui traverse la vie de saint Joseph et la vocation chrétienne, en rythmant le quotidien : la fidélité. Joseph est l'« homme juste » (Mt 1, 19), qui, dans le silence actif de chaque jour, persévère dans l'adhésion à Dieu et à ses plans. Dans un moment particulièrement difficile, il se met à “considérer toutes les choses” (cf. v. 20). Il médite, pondère : il ne se laisse pas dominer par la hâte, ne cède pas à la tentation de prendre des décisions hâtives, ne suit pas l'instinct et ne vit pas dans l'immédiat. Il cultive tout dans la patience. Il sait que l'existence ne s'édifie que sur une adhésion continue aux grands choix. Cela correspond à la douceur laborieuse et constante avec laquelle il a exercé l'humble métier de charpentier (cf. Mt 13, 55), pour lequel il n'inspira pas les chroniques du temps, mais le quotidien de chaque père, de chaque travailleur, de chaque chrétien au long des siècles. Parce que la vocation, tout comme la vie, mûrit seulement à travers la fidélité de chaque jour.

Comment s'alimente cette fidélité ? A la lumière de la fidélité de Dieu. Les premières paroles que saint Joseph s'est entendu adresser en songe furent l'invitation à ne pas avoir peur, parce que Dieu est fidèle à ses promesses : « Joseph, fils de David, ne crains pas » (Mt 1, 20). Ne crains pas : ce sont les paroles que le Seigneur t'adresse aussi, chère sœur, et cher frère, quand, malgré les incertitudes et les hésitations, tu ressens comme ne pouvant plus être différé le désir de lui donner ta vie. Ce sont les mots qu'il te répète quand, là où tu te trouves, peut-être au milieu d'épreuves et d'incompréhensions, tu luttas pour suivre chaque jour sa volonté. Ce sont les paroles que tu redécouvres lorsque, sur le chemin de l'appel, tu retournes au premier amour. Ce sont les paroles qui, comme un refrain, accompagnent celui qui dit oui à Dieu par sa vie comme saint Joseph : dans la fidélité de chaque jour.

Cette fidélité est le secret de la joie. Dans la maison de Nazareth, dit une hymne liturgique, il y avait « une joie limpide ». C'était la joie quotidienne et transparente de la simplicité, la joie qu'éprouve celui qui garde ce qui compte : la proximité fidèle à Dieu et au prochain. Comme il serait beau si la même atmosphère simple et radieuse, sobre et pleine d'espérance, imprégnait nos séminaires, nos instituts religieux, nos maisons paroissiales ! C'est la joie que je vous souhaite, frères et sœurs, qui avec générosité avez fait de Dieu le rêve de votre vie, pour le servir dans les frères et dans les sœurs qui vous sont confiés, à travers une fidélité qui est déjà en soi témoignage, à une époque marquée par des choix passagers et des émotions qui disparaissent sans laisser la joie. Que saint Joseph, gardien des vocations, vous accompagne avec un cœur de père !

Rome, Saint Jean de Latran, 19 mars 2021, Fête de Saint Joseph
FRANÇOIS